

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 19 (1951)  
**Heft:** 7

**Artikel:** Pose de la Pierre Angulaire  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-569373>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 30.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Pose de la Pierre Angulaire

*Par Rolf.*

Les camarades des divers pays ont de nouveau regagné leur patrie. Ils ont emporté quantité d'impulsions nouvelles et de documentation qui les amenèrent à prendre une seule résolution: continuer à bâtir sur les fondements édifiés jusqu'à ce jour. Ce n'est qu'un début, nous le savons tous, mais aucune critique présomptueuse étrangère à notre milieu ne pourra le détruire. Nous pouvons aujourd'hui ici fournir des renseignements véridi-ques, et les amis hollandais qui nous accueillirent d'une façon charmante, préparent en langue originale, un compte-rendu de tous les rapports et discussions du Congrès, qui pourra être ensuite obtenu par l'entremise de l'Organisation hollandaise ou par la nôtre. C'est ainsi qu'il reste au représentant de la Suisse à exprimer sa reconnaissance à ces amis d'Europe qui osèrent prendre l'initiative d'une telle entreprise et aux camarades hollandais dont l'activité est digne de tout exemple.

Un pas en avant a été franchi et je voudrais ici prendre position avec véhémence contre tous les critiques qui voudraient de nouveau minimiser ce début important et nier une Association internationale, voire même toute association. *Il faut, et cela est nécessaire pour tous les temps, que des voix de valeur se fassent entendre dans le monde sur l'affection de camarades et d'amis du même sexe.* Aussi longtemps que dans notre Suisse «libre», des employés et dirigeants qualifiés sont licenciés par leur entreprise en l'espace d'un mois, pour le seul motif que leur penchant pour le même sexe est connu, qu'en Allemagne une telle vague de procès, comme à Francfort sur le Main, est possible, occasionnant la mort de sept hommes, et qu'en Amérique, la preuve d'homosexualité suffit à exclure de l'Armée et de toute carrière d'Etat chaque homme capable, aussi longtemps encore que, dans les principaux pays du monde, l'affection entre camarades — je ne parle pas de l'aventurier sexuel sans âme — place l'homosexuel au second et au troisième rang, une Association internationale sera nécessaire pour réclamer l'attribution aux homosexuels des mêmes droits qu'aux «normaux». Il y a lieu, dans tous les pays, d'orienter sur tous les problèmes traitant scientifiquement et de façon irrécusable la nature de l'homosexualité, les hommes qui ont à juger d'autres hommes ou à se prononcer sur des lois ou à en créer de nouvelles. Et, en ceci, ne consiste pas la tâche d'un particulier isolé, ni du prisonnier, seul devant l'accusation d'un juge incompréhensif et même méchant, ni même celle d'un petit nombre d'individus dans un pays ou dans un autre, mais est *le devoir de tous les hommes de bon sens de tous les pays*, qui doivent faire preuve de tact dans l'étude de la question sans critique déplacée, dans la recherche de la vérité, non soumis à une influence lucratrice ou intéressée. Ils ne seront pas nécessairement — je le souligne seulement — des adversaires de l'Eglise, lesquels adversaires rejettent tout ce qui touche à la religion, mais, il ne doivent pas être des hommes handicapés par des scrupules religieux, qui considèrent comme sacrée toute formule extraite des textes bibliques. Il reste nécessaire, également au point de vue érotique, de se rendre constamment compte de la responsabilité que l'on garde envers le prochain, mais il ne faut pas

identifier cette responsabilité à une négation de la joie de vivre, du plaisir physique et moral partagé avec l'ami aimé.

Non seulement contre l'extérieur, nous devrons lutter durant un siècle encore si cela est nécessaire, mais au sein même de nos propres rangs où nous comptons suffisamment d'adversaires.

N'est-il pas paradoxal, en effet, que plus grand service ne pourrait être rendu à certains d'entre-nous qu'en laissant subsister les lois diffamatoires existant actuellement? Ce faisant, beaucoup continueraient, à l'écart de responsabilités dont ils ne désirent pas se charger, à vivre dans une avantageuse pénombre.

Qu'arriverait-il à ces «aussi homosexuels» si l'on ne pouvait plus leur demander: «Pourquoi n'êtes-vous pas marié?», mais «Comment va votre ami?» Où serait l'homme aux côtés duquel ils se placeraient comme le mari se place au côté de sa femme? Où serait l'ami qu'ils se reconnaîtraient ouvertement? qui partagerait leur pauvre existence — ne serait-ce que durant quelques années — pour lui ouvrir les yeux sur le panorama intellectuel du monde, pour l'aider à trouver un bon emploi, pour le secourir si la maladie ou des difficultés l'assaillaient? Où seraient-ils ceux qui n'osent pas, le lendemain déjà, saluer leur compagnon de la nuit? Où seraient-ils ces héros de bars, qui n'osent se laisser aller à une certaine tendresse qu'en état plus ou moins avancé d'ébriété, vendeurs ou acheteurs d'amours frelatés jusqu'au jour où le dégoût de leur vie, vide de sens, les accapare?

Chers camarades d'autres pays! l'impression qui me reste au lendemain de ces réunions, est que quelque chose de supérieur à ce libertinage émerge et se fait visible. Un fait ancien déjà, mais, toujours d'actualité. ressort des écrits de Gilgamesch et Enkidu, comme de ceux de Stefan George et Maximin:

«Was kann ich mehr, wenn ich dir dies vergönne:  
Dass ich als Thon mich schmiege Deinen Händen . . .»

Nous devons constater, hélas, que peu d'hommes veulent accepter des responsabilités les uns envers les autres. Cependant, dans tous les pays du monde, cette affection prend racine dans les coeurs malgré les menaces diverses pesant sur nous: emprisonnement, mise à l'écart prononcée par la Société, damnation éternelle que nous promettent les ennemis de l'Humanité.

Il est certain que nous allons continuer à poursuivre, tous ensemble, la voie que nous nous sommes tracée, jusqu'à ce que l'image bien faussée de nos affections soit lavée des impuretés de l'incompréhension, des défigurations malveillantes et des profanations. Cela est, demeurera et ne doit plus s'effacer de l'esprit de quiconque, étranger ou non à notre milieu.

La pierre angulaire de l'édifice a été posée... Nous avons reçu mission d'accomplir notre devoir. Nous ne pouvons, désormais, lui échapper et nous sommes résolus à résoudre le problème par les moyens de la compréhension progressive et du raisonnement de l'Homme libre et responsable.